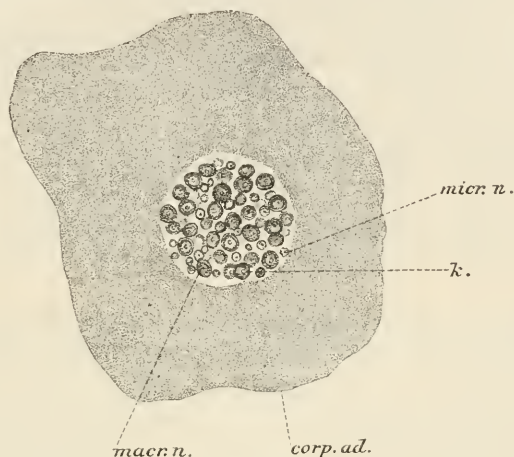


nach meiner Ansicht mit Micro- und Macrogameten der anderen Sporozoen vergleichen. Bei dieser Deutung sehen wir also bei der Fortpflanzung von *Glugea bombycis* Polymorphismus, wie bei einigen Coccidien: *Adelea*, *Eimeria*, *Coccidium salamandrae*, *Coccidium oviforme* und *Coccidium proprium*.

Die Vermehrung der Pebrinkörper mittels Theilung bei den Larven von *Lyda nemoralis* ist mir nicht gelungen zu beobachten,



aber ich habe mehrere Male Gelegenheit gehabt, das Zusammenkleben der Pebrinkörper in einer Richtung zu zwei, drei, fünf und sechs zu sehen. Solche zusammengeklebte Exemplare sind sehr den Zeichnungen ähnlich, welche einige Autoren, z. B. Haberland, als Beweis dessen, daß die Pebrin sich mittels Theilung vermehrt, geben ¹.

2. Sur la présence, en Méditerranée, de l'*Asterias rubens* Linné et de l'*Echinocardium pennatifidum* Norman.

Par R. Koehler (Lyon).

eingeg. 7. August 1898.

I.

L'*Asterias rubens* a été signalée autrefois, en Méditerranée, par plusieurs auteurs, mais il a été facile de prouver que leurs indications provenaient d'erreurs de détermination et que les Astéries appelées par eux *A. rubens* étaient en réalité des *Echinaster sepositus*, des *Ophi-*

¹ Simon, P. L., L'évolution des Sporozoaires du genre *Coccidium* (Annales de l'institut Pasteur 1897. No. 7). Schau dinn, F. und Siedlecki, M., Beiträge zur Kenntnis der Coccidien (Verhandlung der Deutschen Zoologischen Gesellschaft 1897).

diaster ophidianus, et (voir Ludwig: Fauna und Flora des Golfes von Neapel, die Asteriden, p. 345).

Il était donc admis, jusqu'à présent, que l'*Asterias rubens* n'existait pas en Méditerranée et Ludwig, dans l'ouvrage cité plus haut, ne mentionne pas cette espèce parmi les formes méditerranéennes. Or, j'ai recueilli il y a déjà quelque temps, à Cette, un certain nombre d'échantillons d'*A. rubens*: ces Astéries ont été capturées par moi-même, dans un parc à huîtres: je suis donc absolument certain de leur provenance. Ces échantillons sont remarquables par la forme trapue des bras qui sont courts, obtus, très larges à la base; les piquants ambulacraires sont très chargés de pédicellaires. La coloration est assez foncée, brûnâtre et n'a pas complètement disparu dans l'alcool. La facies est un peu différent de celui que présentent habituellement les *A. rubens* de l'Atlantique où les bras sont généralement plus minces, plus allongés et plus pointus, mais je possède dans ma collection des exemplaires provenant d'Arcachon qui offrent des caractères identiques à ceux de Cette.

Les huîtres qu'on trouve dans les parcs de Cette n'y sont pas élevées, mais elles y sont importées et l'on se borne à les y conserver. Il ne peut donc pas y avoir de doute sur l'origine des Astéries que j'y ai rencontrées: ces Astéries y ont été importées en même temps que les huîtres et se sont ensuite acclimatées dans les parcs. Elles s'y reproduisent certainement, car les personnes que j'ai interrogées m'ont affirmées les avoir toujours vues.

Je n'ai pas rencontré d'*A. rubens* à Cette ailleurs que dans les parcs. L'espèce restera-t-elle cantonnée dans cette station ou se répandra-t-elle hors des parcs, pour pénétrer dans la haute mer? C'est ce que je ne puis savoir, mais la deuxième alternative est très vraisemblable. Quoiqu'il en soit, la présence, dûment constatée de l'*A. rubens* dans un de nos ports de la Méditerranée, est intéressante à signaler.

II.

J'ai eu récemment l'occasion d'examiner une quinzaine d'*Echinocardium* provenant de la baie de Tamaris-sur-mer (Var.) et qui m'avaient été remis par mon collègue, M. le Professeur R. Dubois, directeur de la Station biologique de cette localité. Ces *Echinocardium* avaient été recueillis dans des fonds vaseux de 2 à 3 mètres de profondeur. Quelques exemplaires se rapportaient à l'*E. cordatum*, mais les autres, plus nombreux, appartenaient à une espèce différente et qui n'a pas encore été signalée, à ma connaissance en Méditerranée: ce sont en effet des *E. pennatifidum* Norman qui, jusqu'à présent, ne sont connus que dans l'Atlantique.

Le plus gros de ces *E. pennatifidum* atteint une longueur de 60 mm sur 53 mm de large; les autres sont plus petits et leur longueur varie entre 50 et 30 mm. Ces exemplaires sont parfaitement caractérisés et ils sont conformes à la description détaillée que j'ai publiée tout, récemment de l'*E. pennatifidum* d'après des échantillons de l'Atlantique¹. Il est donc inutile que je revienne ici sur les caractères de cette espèce; je mentionnerai seulement que les exemplaires de Tamaris ont le contour ovalaire: le rapport entre la longueur et la largeur est sensiblement plus élevé que dans l'échantillon que j'ai figuré dans les Résultats des campagnes de »l'Hirondelle«.

Le plus gros de ces échantillons offre, dans les avenues ambulacraires ventrales et autour du péristome, de nombreux pédicellaires à tête recouverte d'une enveloppe pigmentée identiques à celui que j'ai représenté pl. VIII fig. 42, du mémoire cité plus haut. Ces pédicellaires sont très rares ou même font complètement défaut sur les autres spécimens.

L'*E. pennatifidum* n'était connu que sur les côtes orientales et occidentales de l'Atlantique et sa découverte en Méditerranée est très intéressante.

Les *E. cordatum* de Tamaris sont, eux aussi, parfaitement caractérisés. On sait que la forme extérieure des échantillons de cette espèce varie dans d'assez grandes limites et Bell a publié, il y a quelques années, des dessins indiquant les contours des formes les plus fréquentes². Sur les six spécimens de Tamaris que j'ai examinés, cinq exemplaires, dont la longueur est comprise entre 40 et 30 mm, ont le test régulièrement ovalaire avec le diamètre longitudinal notablement supérieur au diamètre transversal. Cette forme rappelle la figure 4 de Bell; c'est aussi celle que j'ai observée le plus fréquemment chez les *E. cordatum* de la Méditerranée. Le sixième exemplaire, plus gros que les précédents et mesurant 60 mm de long sur 50 mm de large, offre un contour plus irrégulier et qui rappelle la forme habituelle de l'espèce représentée sur les fig. 1 et 2 de Bell.

L'*E. cordatum* se distingue avec la plus grande facilité des autres espèces du genre; son sillon ambulacraire antérieur, la position du pôle apical, la forme du fasciole interne, etc., permettent de le reconnaître immédiatement et le séparent en particulier de l'*E. pennatifidum*, la seule des cinq espèces connues qui soit susceptible d'atteindre et même de dépasser la taille habituelle de l'*E. cordatum*.

Dans mon travail sur les Echinides des côtes de Provence publié

¹ R. Koehler, Echinides et Ophiures provenant des campagnes de l'Hirondelle. 1898.

² J. Bell, Catalogue of the british Echinoderms in the british Museum. 1892.

en 1883 et où j'ai donné une description sommaire des *E. cordatum* et *mediterraneum*, je n'ai pas insisté sur les caractères différentiels de ces deux espèces qui ne me paraissaient pas pouvoir être jamais confondues; mais, depuis cette époque, la validité de l'*E. mediterraneum* a été contestée par Prouho qui ne le distingue pas de l'*E. cordatum*. J'ai également reçu de la Station zoologique de Naples des *Echinocardium* étiquetés *E. mediterraneum* et qui ne sont autre chose que des *E. cordatum*. D'autre part l'*E. pennatifidum* pourrait être très facilement confondu avec l'*E. flavescens*, surtout lorsqu'il est jeune: et, de fait, je suis persuadé que cette confusion a été faite parfois. Je me propose donc de publier très prochainement, sur les *Echinocardium* de la Méditerranée, un travail accompagné de dessins, dans lequel je décrirai en détail les *E. flavescens* et *mediterraneum* et indiquerai les caractères différentiels qui permettent de distinguer, le premier de l'*E. pennatifidum* et le second de l'*E. cordatum*.

3. Zwei neue Candonen aus der Provinz Brandenburg.

Von W. Hartwig, Berlin.

eingeg. 10. August 1895.

1) *Candona fragilis* nov. spec. Schale: schmutzig weiß; bei beiden Geschlechtern, von der Seite gesehen, gestreckt nierenförmig; von oben gesehen lang-oval; ihre größte Breite liegt im hinteren Drittel. Die linke Schalenhälfte überragt — besonders hinten bemerkbar — die rechte ein wenig. Sie ist sehr hyalin, zart und zerbrechlich. Die Oberfläche ist sehr fein längsgestrichelt, was aber nur bei starker Vergrößerung und günstigem Licht zu erkennen ist. Sie ist sparsam mit kurzen, feinen Haaren besetzt, welche an beiden Enden länger sind und dichter stehen.

Die Schale der ♀ ist im Durchschnitt 1,20 mm lang, 0,50 mm hoch und 0,45 mm breit. Von der Seite gesehen ist sie hinten mehr zugespitzt als vorn. Ihre größte Höhe liegt im zweiten Drittel der Länge. Der Rücken geht vom höchsten Punkt nach hinten ziemlich abschüssig bis zum Hinterrand; nach vorn geht er wenig abschüssig bis zum letzten vorderen Viertel, von hier dann mehr abschüssig in den Vorderrand über. Der untere Rand ist ziemlich stark eingebuchtet (concau), wobei die tiefste Stelle der Einbuchtung etwas hinter dem ersten Drittel der Länge liegt.

Die Schale des ♂ ist durchschnittlich 1,30 mm lang, 0,54 mm hoch und 0,46 mm breit. Die Form ist fast dieselbe wie die des Weibchens; nur hat der Unterrand beim ♂ im hinteren Drittel eine fast höckerartige Ausbuchtung.

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Zoologischer Anzeiger](#)

Jahr/Year: 1898

Band/Volume: [21](#)

Autor(en)/Author(s): Koehler Rene

Artikel/Article: [Sur la présence, en Méditerranée, de l'Asterias rubens Linné et de l'Echinocardium pennatifidum Norman. 471-474](#)